

Cette célèbre route de pèlerinage reliait Canterbury à Rome. Grâce aux efforts d'une Genevoise installée à Rome, elle est devenue une sérieuse concurrente du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle .

La deuxième vie de la via Francigena

Patricia Briel

Mercredi 15 août 2001

Rubrique: société

En cinq siècles, Rome a construit près de 80 000 kilomètres de routes, qui ont façonné les lignes directrices de l'Europe moderne. Les routes modernes suivent le tracé des antiques voies romaines. C'est le cas de l'E 25 qui relie Rotterdam à Gênes en passant par Martigny (voir l'article paru en août 2001). Mais à partir des invasions barbares qui ont causé la perte de l'Empire romain, ces voies ont été négligées. Les pèlerinages qui débutent au IIIe et IVe siècles de notre ère vont leur redonner une nouvelle jeunesse. En partie seules, les routes de la religion vont se séparer des routes stratégiques de l'Empire romain, et donner un nouveau visage à l'Europe. Régis Hanrion dans son Guide des pèlerinages européens*, «les pèlerins de Dieu ont ouvert au monde du commerce une nouvelle circulation, tout autant que les légions romaines avaient construit les routes puis permis les échanges dans toutes les directions». Ces grandes voies ont assuré pendant des siècles un va-et-vient continu entre l'Angleterre et l'Italie, en passant par la via Francigena, ou via Romea. Reliant Canterbury à Rome, elle connaît aujourd'hui une nouvelle vie, grâce au travail de l'Association Via Francigena** fondée en 1997 à Martigny par une Genevoise qui vit à Rome, Adelaïde Trezzini. Aux pèlerins lassés par les foules qui encombrant le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, elle offre le calme, la beauté de ses paysages et la tranquillité du millénaire.

La via Francigena a été ouverte au VIIe siècle, pour permettre aux Anglais fraîchement christianisés de se rendre à Rome. Elle est mentionnée pour la première fois en 876 dans un parchemin toscan. Mais c'est grâce à un dignitaire ecclésiastique anglais que nous connaissons aujourd'hui son itinéraire précis. Sigeric, archevêque de Canterbury, entreprend en effet en 990 un pèlerinage pour aller chercher le pallium, symbole de son investiture. A son retour, il note soigneusement les 80 étapes qu'il a franchies en allant de Canterbury à Rome. Il a pris la route des Gaules. Sur le territoire qui deviendra la Suisse, Sigeric mentionne le col du Grand-Saint-Bernard, Bourg-Saint-Maurice, Vevey, Lausanne et Orbe. La route suivie par Sigeric emprunte ensuite Yverdon jusqu'à Auberson, poste frontière suisse.

Bien que les pèlerinages liés aux années saintes assurent le succès de la via Francigena jusqu'à la fin du Moyen Age, les routes transalpines (Simplon, Gothard) apparaissent qui lui font perdre son monopole sur Rome. La ferveur religieuse s'atténue et les chemins de la foi. La via Romea tombe peu à peu dans l'oubli. Jusqu'à ce jour de 1993 où le gouvernement italien décide de promouvoir la via Francigena comme itinéraire culturel de l'Europe en vue du Jubilé. Le Conseil de l'Europe accepte le projet en 1994. Toutes les régions traversées par la voie pèlerine s'organisent, en Suisse tout reste à faire. Adelaïde Trezzini, passionnée par l'aventure en fondant l'Association Via Francigena. Très vite, elle lui donne une dimension européenne. Elle obtient le soutien de l'Italie, du Saint-Siège et de la Suisse en la personne de Ruth Dreifuss. Grâce à ses efforts, les pèlerins qui choisissent de faire le pèlerinage à pied disposent depuis juin 2000 d'un vade-mecum pour le tronçon qui va du Grand-Saint-Bernard à Rome. Le vade-mecum pour le tronçon Canterbury et le Grand-Saint-Bernard sera publié en automne.

Pour redonner à la via Francigena sa dimension pèlerine et lui permettre de «concurrencer» dignement Saint-Jacques, l'Association a également obtenu du Vatican la possibilité pour ceux qui le souhaitent de recevoir une attestation de pèlerinage. Celle-ci a été délivrée pour la première fois le 10 juillet à deux Canadiens. Les pèlerins peuvent depuis quelques semaines se munir du «carnet du pèlerin» pour valider les étapes de leur parcours. A Rome, ils recevront les clés de saint Pierre, en or et en argent. Infatigable, elle a réussi à ouvrir pour les marcheurs de Dieu une chapelle construite aux VIIIe et IXe siècles, située à l'intérieur même de la cité, laquelle il a été répondu positivement. Elle se bat pour inciter les pays concernés à baliser la via Francigena au moyen de panneaux et qui vient d'être agréé par le Conseil de l'Europe. Avis aux amateurs. Enfin, elle se propose de publier avant la fin de l'année le guide de la via Francigena en Valais. Pas de doute: la via Francigena commence une deuxième vie.

* Régis Hanrion, Guide des pèlerinages européens, Fayard, 1999.

** Site Internet: www.francigena.ch